



ENCOUNTERS THE WORLD AND I

ENTRETIEN AVEC JOËL ANDRIANOMEARISOA

→ **PASCALE MARTHINE TAYOU. BONNES NOUVELLES**
GALLERIA CONTINUA, PARIS
DU 8 AVRIL AU 1^{ER} JUIN 2022

TOM LAURENT Tu viens d'organiser un repas pour la foire I-54 à Paris. Quelle est la genèse de ces repas artistiques ? Doit-on y voir une forme de potlatch ?

JOËL ANDRIANOMEARISOA Ces repas sont en quelque sorte l'apogée de mon discours, formalisé. Tout d'abord, il y a une table — pour manger ou mortuaire —, et on se retrouve autour. Et puis il y a les autres, les invités que l'on a choisis, et les objets qui se retrouvent sur la table. Il y a aussi la cuisine et le goût, qui restent pour moi de l'ordre de l'inconnu, d'une expérimentation. Ce discours formalisé complet, c'est aussi un spectacle où l'on manipule tout : la lumière, les saveurs, la conversation... Si les dîners avec Revue Noire ont été importants, la rencontre avec Daniel Spoerri aux Abattoirs en 2017 a été le déclic pour me dire que c'était bien de continuer. Il m'a dit qu'il était heureux de voir que ce qu'il avait écrit il y a quarante ans était toujours utilisé aujourd'hui. Pour lui, le plus important, c'était la table, à laquelle on ne touchait plus après ses repas : la table pour figer notre temps, la nuit qui dure toujours.

Avec tes invités complices pour ce numéro, c'est aussi ta géographie que tu convies ?

Ces choix renversent la notion de territoire — et de domaines, car ces amitiés vont au-delà de nos champs respectifs. Les complicités sont parties prenantes de l'art mais plutôt que de fonctionner par le mouvement ou le style, je crois aux affinités au-delà de l'esthétique. Pour Clotilde Courau, une amitié relativement récente, c'est au Bénin qu'elle a découvert mes œuvres. Lalaina est mon premier complice quant à la réalisation des repas. Ce qui me frappe, c'est qu'après être parti en France et s'être construit ici, il était convaincu que c'était à Madagascar qu'il devait ouvrir son restaurant — ce qui a été loin d'être facile. Lailana est totalement malgache mais quand on le voit travailler, c'est notre Ducasse national. Pour Yasemin et Birol de :mentalKLINIK, entre Istanbul où je les ai rencontrés quand j'avais 23 ans, Bruxelles où ils se sont installés aujourd'hui, Antananarivo où je les ai invités à Hakanto Contemporary, c'est presque une non-géographie. Mais on parle le même langage : eux aussi se sont amusés à faire les designers, les graphistes, les architectes et même dessiner des vêtements. Quant à Pascale Marthine Tayou, il habitait à Revue Noire quand je suis arrivé à Paris et c'est lui qui m'a aidé à comprendre comment s'agiter dans la cour de l'art. Aujourd'hui, on ne comprend presque plus où il est tant il tresse des expériences partout... Et si je pense à Grau-Garriga, même si je ne l'ai jamais rencontré, c'est au fond une amitié de plus de vingt ans. ■

:MENTALKLINIK





À gauche : :mentalKLINIK. *Superhero 01*.
2010, ours en peluche (1953), fibre époxy, 39 x 25 x 35 cm.
Ci-dessus : Joël Andrianomearisoa. *Iarivo traduit de la nuit*.
2018, papier moulé, 280 x 160 cm. Collection Fondation H.

CLOTILDE COURAU



Ci-dessus : Portrait de Clotilde Courau. Photo : Roch Armando.
À droite : Joël Andrianomearisoa. *Pour ne jamais rencontrer la dernière heure.*
2022, pointe noire sur papier. Courtesy de l'artiste

POUR NE JAMAIS
RENCONTRER
LA DERNIÈRE HEURE
J'AI PENSÉ
À LA MAISON
J'AI PENSÉ
AUX OBJETS
J'AI ÉTEINT
LA LUMIÈRE ET
JE SUIS RESTÉ
DANS LA PÉNOMBRE
J'AI PENSÉ
A NOUS

PASCALE MARTHINE TAYOU





À gauche : Pascale Marthine Tayou. *Plastic Tree C*. 2014, branches, sacs plastiques, dimensions variables.
Vue de l'exposition *Update!*, Galleria Continua, San Gimignano, 2014. Courtesy de l'artiste et Galleria Continua.
Ci-dessus : Joël Andrianomearisoa. *Magnat-l'Étrange*.
2021-22, pointe noire sur papier. Courtesy de l'artiste.

CHEF LALAINA





À gauche : Chef Lalaina. *Tsikonikonina*.
2020, dîner pour Hakanto Contemporary en collaboration
avec Joël Andrianomearisoa.
Ci-dessus : Joël Andrianomearisoa.
54 ingredients for the most desirable night.
2022, pointe noire sur papier.
Courtesy de l'artiste.